

## Avant-propos

Fabrice Cahen

**S**i les sociologues, anthropologues, juristes et philosophes s'intéressent depuis plusieurs décennies aux nouvelles technologies reproductives, l'histoire de la stérilité involontaire et de la procréation médicalement assistée est encore peu étudiée en France. Parmi les rares ouvrages à consacrer des développements significatifs à cette histoire, du moins à l'un de ses chapitres majeurs – la création des « banques de sperme » françaises –, on peut citer le livre *Passeurs de gamètes* de la sociologue Simone Bateman-Novaes<sup>1</sup>, paru en 1994 et qui demeure toujours une référence de premier plan, ainsi que le plus récent *Semences de vie*, publié en 2011 (à l'occasion du trentenaire du Cecos-Alsace) sous la direction d'André Clavert, médecin biologiste, et de Marie-Jo Thiel, professeure d'éthique et de théologie à l'Université de Strasbourg. Comme la majorité des travaux sur le sujet, ces deux ouvrages ont pour point commun d'être

---

1. Voir également les contributions de Simone Bateman à Jacques Maître & Guy Michelat (dir.), *Religion et sexualité*, Paris, L'Harmattan, 2002, qui exploitent notamment un matériau d'entretiens avec Georges David.

centrés sur des problématiques touchant au droit et à l'éthique ou, plus exactement, d'appréhender la tension entre l'évolution des pratiques biomédicales et le respect des principes normatifs en vigueur.

Les formes prises en France par le don de gamètes et par les technologies de PMA en général ont été soumises à toutes sortes de questionnements sur la morale sexuelle sous-jacente, sur les risques liés à la manipulation du vivant ou sur les bouleversements introduits dans l'ordre de la filiation. Mais la restitution de l'histoire sociale, institutionnelle et matérielle a été relativement négligée, comme s'il ne s'agissait là que de considérations bassement accessoires. C'est la raison pour laquelle réinscrire la genèse du système Cecos (Centres d'étude et de conservation des œufs et du sperme humains) dans un moment précis de l'histoire des sciences et des techniques biomédicales<sup>2</sup>, dans une certaine configuration de l'administration de la santé publique, dans un agencement particulier d'acteurs et d'actrices, nous est apparu comme une nécessité, y compris pour aborder à nouveaux frais (de manière à la fois moins passionnelle, plus compréhensive et plus réflexive) des questions sociétales qui ne cessent de travailler l'opinion.

Malgré l'existence d'une documentation imprimée abondante et de fonds d'archives précieux désormais accessibles aux lecteurs – en particulier les cartons de la Fédération Cecos déposés par Georges David à la Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine – l'entretien oral reste une voie privilégiée pour rassembler les pièces de cette histoire des formes médicalisées

---

2. Le titre que nous avons donné à cet ouvrage fait écho au livre de Jean-Paul Gaudillière, *Inventer la biomédecine. La France, l'Amérique et la production des savoirs du vivant après 1945*, Paris, La Découverte, 2002.

de la reproduction humaine. Le Pr David, éminent spécialiste de la fertilité, fondateur des Cecos à l'aube des années 1970, constituait à l'évidence un témoin de premier ordre pour explorer ce passé. Parvenu à un moment de son existence qui lui paraissait propice au récit de vie et à un retour plus libre sur sa trajectoire professionnelle, il a entamé avec Jérôme van Wijland une discussion informelle qui s'est muée en une longue série d'entretiens triangulaires, accomplis entre septembre 2012 et février 2015. Georges David avait déjà beaucoup dit et écrit par le passé. Pour que ces entretiens produisent des résultats satisfaisants, il convenait donc de le soumettre à un questionnaire moins attendu. Nous cherchions en premier lieu à éclaircir un certain nombre de points factuels quelque peu obscurs, chose toujours difficile lorsque les faits commencent à dater. Ainsi, il convenait de remettre en ordre la séquence, souvent présentée de façon floue, allant du dépôt des statuts de l'association «Cecosperme», en janvier 1973, à la rencontre avec la ministre Simone Veil, nommée dans le gouvernement Chirac en mai 1974. Notre seconde intention était d'explorer des aspects plus latéraux et plus personnels du parcours individuel de Georges David. Face à cet exercice souvent impitoyable, il a joué autant qu'il a pu le jeu de l'anamnèse et de l'introspection, faisant l'effort de se remémorer divers épisodes de sa vie professionnelle «pré-Cecos», acceptant de faire violence à sa pudeur naturelle en se replongeant dans son histoire familiale. Il s'agissait enfin de confronter le regard rétrospectif du «patron» à celui de ses collaborateurs/trices au sein des Cecos, de manière à reconstituer de façon plus «chorale» ce tissu de relations et d'interactions.

Jérôme van Wijland et moi-même nous sommes chargés de mener ces entretiens, de les retranscrire, de rechercher les informations nécessaires au comblement

de certaines lacunes mémorielles tenaces ; enfin de réorganiser le texte ainsi produit pour le rendre plus fluide, procédé que nous pourrions comparer à celui du montage d'un film documentaire. Ce redécoupage comprenait l'insertion de contrepoints, à savoir les extraits d'entretiens annexes qui nous ont été accordés par Jean-Claude Czyba (professeur des universités, praticien hospitalier en biologie de la reproduction), Françoise Czyglik (maître de conférences des universités, praticien hospitalier des hôpitaux de Paris, responsable du Cecos Bicêtre), Alain Jardin (urologue et andrologue), Pierre Jouannet (biologiste de la reproduction, responsable du Cecos-Bicêtre-Cochin, 1989-2007), Jean-Marie Kunstmann (biologiste de la reproduction), Dominique Le Lannou (chef du service de biologie de la reproduction-Cecos, CHR de Rennes), Marie-Jeanne Mayaux (épidémiologiste), François Pinon (hémobiologiste des hôpitaux de Paris), Jacques Poirier (neurologue, neuropathologiste et histologiste) et Jacqueline Selva (généticienne)<sup>3</sup>. Le résultat de cette entreprise collective n'a donc guère à voir avec le récit satisfait d'un « grand témoin » s'appropriant une série de prouesses technologiques. La forme biographique standard n'avait du reste pas effleuré l'esprit de Georges David qui, dès le début, avait souhaité que le recueil d'entretiens s'étende à ses collaborateurs/trices, auquel/les il n'a eu de cesse de rendre hommage.

Avant d'évoquer ce qui se dégage de ces entretiens, il est nécessaire de replacer la naissance des Cecos dans une histoire plus vaste, c'est-à-dire à la fois dans une temporalité étendue et dans un cadre international dont on a trop souvent tendance à l'extraire. Bien

---

3. Ces extraits apparaîtront dans le texte signalés par une bande latérale grise.